

# Des précisions de l'épiscopat sur l'ennéagramme

► **La coordination « Pastorale, nouvelles croyances et dérives sectaires » de la Conférence des évêques de France souhaite apporter « quelques éléments supplémentaires de réflexion ».**

« La parution récente, dans le journal *La Croix* du mercredi 15 juin 2011, d'un article sur l'ennéagramme, faisant référence à la réflexion d'un groupe de travail organisé par la coordination « Pastorale, nouvelles croyances et dérives sectaires » de la Conférence des évêques de France, nous amène à donner quelques précisions sur le travail entrepris.

Ce groupe, composé d'experts ayant une approche différente de l'ennéagramme – que ce soit par une connaissance théorique ou par l'expérience de sa pratique – s'est livré à un premier discernement dont la finalité n'était pas d'abord la rédaction d'une note mais la proposition d'éléments d'appréciation à partir des apports objectifs des divers participants. Cet aspect ne nous semble pas suffisamment pris en compte dans l'article de *La Croix*.

L'utilisation de l'ennéagramme dans un certain nombre de circonstances (sessions organisées par des centres spirituels catholiques ou congrégations religieuses, accompagnements spirituels personali-

sés) nous a interrogés, du moins en ce qui concerne la responsabilité de l'Église catholique. Les participants du groupe de travail ont exprimé, avec une particulière attention, leurs avis favorables ou leurs réserves lors de débats parfois vifs, mais avec le plus d'exigence et de vérité possible.

Nous proposons donc ici quelques éléments supplémentaires de réflexion : si l'ennéagramme peut être considéré comme un outil de connaissance de soi, non validé cependant par des études universitaires, il ne peut être privilégié ni surtout dissocié d'une démarche d'ensemble ou d'une vision spirituelle plus larges. Le christianisme garde une grande liberté par rapport à des propositions ayant une valeur objective dans l'immense domaine du développement et de l'éducation des personnes. Aucune n'est un passage obligé et n'a de caractère absolu ou prégnant. La tradition mystique et spirituelle du christianisme – dont on ne peut oublier l'apport non seulement historique mais permanent – a la capacité d'intégrer différents modes d'approfondissement, mais en les reliant à l'unique source qui est le Christ.

L'ennéagramme a sa cohérence propre, indépendamment de toute religion ou spiritualité. Il ne peut avoir de prétention théologique et n'est pas un nouvel Évangile. Cette

démarche de type initiatique, en vue d'une connaissance de soi, peut, dans certaines conditions, favoriser une expérience spirituelle chrétienne et, en quelque sorte, préparer le terrain. Mais nous gardons la liberté de discerner et de distinguer les différents plans, en particulier le psychologique et le spirituel qui, s'ils ne peuvent être séparés, ne peuvent être non plus confondus. Permanence, dans la mémoire chrétienne, de la symbolique du concile de Chalcédoine (*NDLR : ce concile de 451 a affirmé deux natures, humaine et divine, en la personne du Christ, dont l'union n'abolit pas les différences*). En ce sens, l'utilisation de l'ennéagramme peut-elle être séparée d'une véritable démarche de conversion ?

La distinction de neuf types, dans lequel chaque pratiquant de l'ennéagramme doit s'inscrire, ne peut se résoudre à une démarche synchrétique où tout doit coïncider et dont le risque pourrait être, en limitant arbitrairement les modalités et les richesses de chacun, de le rendre dépendant d'un système clos. Nous serions là aux antipodes des grandes écoles chrétiennes de spiritualité et même – jusque dans leur perspective pluridisciplinaire – des recherches ecclésiales actuelles sur l'importance de la vie spirituelle dans l'équilibre de la personne et ses implications sociales.

Il n'est pas inutile non plus de bien situer l'ennéagramme dans l'histoire, et par rapport à sa récente formalisation ou utilisation par Gurdjieff (1). Faut-il distinguer la compréhension actuelle que l'on peut avoir de l'ennéagramme et la référence à la pensée de Gurdjieff ?

Il faut aussi raison garder par rapport à une certaine séduction de l'outil dont l'ambiguïté serait – dans certains types d'utilisation – d'avoir des effets et des conséquences paradoxalement opposés à la finalité spirituelle que d'aucuns lui attribuent en toute bonne foi. Ces questions demeurent ouvertes.

Sans exclure a priori aucune proposition, dès l'instant où il s'agit de la croissance de la vie spirituelle, nous devons exercer aussi une mission de vigilance et de discernement ecclésial, dans un contexte marqué par une dispersion des recherches et le développement, direct ou plus subtil, de nouveaux types de dérives.

MGR ANDRÉ DUPLEIX

Secrétaire général adjoint  
de la Conférence des évêques de France

MGR DENIS LECOMPTE

ET M. BERTRAN CHAUDET

Responsables de la coordination « Pastorale,  
nouvelles croyances et dérives sectaires »

(1) Georges Gurdjieff (1877-1949) est à l'origine d'une véritable école de type ésotérique, basée sur une utilisation de l'ennéagramme dont l'origine, sans être connue avec précision, lui est antérieure de plusieurs siècles.